TROISIEME ANNEE. — N° 45. PRIX : 0 fr. 50 SAMEDI 4 JANVIER 1930.

la voix libertaire

organe des fédéralistes anarchistes

Le véritable anarchiste ne veut ni commander ni obéir. Ennemi de toute autorité, il ne veut pas plus exercer celle-ci que la subir

Administration : A. PERRISSAGUET
20, Clos-la-Bregère, Limoges.
Chèque postal 85-87

RÉDACTION
René DARSOUZE
16, Chemin de la Borie, Limoges

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	Un an
France.	5.50	11 »	22 »
Etranger.	7.50	15 »	30 »

A tous les compagnons, bonne année

Je suis « vieux jeu », c'est entendu. J'obéis à une coutume quelque peu ridicule, je n'en disconviens pas. Je sais que vœux et souhaits, même les plus sincères et les plus ardents, n'ont aucune influence sur le cours des événements.

Ce n'est pas parce que j'aurais souhaité à ceux que j'aime une bonne santé, qu'ils échapperont à la maladie. Ce ne sont pas les vœux que je forme pour que l'aisance s'installe à leur foyer, qui les préserveront des privations et de la gêne qui, en 1930 comme en 1929, seront leur lot.

Je n'ignore rien de tout cela. Mais il me plait de ne point en tenir compte et je veux, à l'occasion du nouvel an, dût mon « rococoisme » soulever le rire, dire aux compagnons tout ce que leur souhaite la grande affection que j'ai pour eux.

Pour eux tous, sans exception.

*
* *

Je souhaite tout d'abord que l'esprit d'apaisement qui, en 1929, a si bien travaillé à la cessation des déchirements mortels au mouvement anarchiste continue, s'étende, se fortifie.

Je souhaite que cet esprit de tolérance mutuelle et de réciproque camaraderie efface jusqu'au souvenir des polémiques acerbes, des insinuations perfides, des violences, des rivalités et des luttes fratricides qui ont, si longtemps et si douloureusement, paralysé notre chère propagande; et je désire que, par la satisfaction qu'il éprouvera à retrouver dans tous les libertaires des camarades et des alliés, chacun reçoive la douce récompense de l'effort qu'il se sera volontairement imposé pour fermer son cœur à tout ressentiment.

Je souhaite que, dans les milieux anarchistes, quels qu'en soient les éléments, l'atmosphère soit de concorde et de confiance entre libertaires et de bataille et de haine contre l'ennemi commun : l'Autorité.

Je forme des vœux pour que nos journaux et publications se développent et consolident leur situation. Je souhaite que *tous : Voix Libertaire, Semeur, Libertaire, En-dehors, Flambeau, Combat Syndicaliste, Germinal, Encyclopédie anarchiste,* etc., ainsi que tous les organes de propagande libertaire qui se publient en langue étrangère, élargissent leur zone d'influence et acquièrent une puissance plus forte de rayonnement, afin que l'Idéal anarchiste projette un éclat de plus en plus vif sur un horizon de plus en plus vaste.

Je souhaite que, bénéficiant de la décomposition croissante des partis politiques, l'Anarchisme se renforce, en 1930, des éléments désabusés qui lui apporteront le concours de leur activité.

J'exprime le désir que tous les camarades, quel que soit leur âge et quelle que soit leur tendance, procèdent à une révision approfondie et consciencieuse de leurs conceptions. C'est un travail auquel il est indispensable de se livrer *périodiquement,* afin de rejeter et de désavouer les erreurs auxquelles chacun de nous est exposé et d'ancrer plus fortement les convictions que cette vérification corrobore.

Et il me semble que pour cette sorte d'examen de conscience, le renouvellement de chaque année est une date aussi bien choisie que toute autre.

Je souhaite que l'année 1930 apporte à notre propagande des résultats appréciables et encourageants, afin que nul ne soit porté à jeter le manche après la cognée.

Je souhaite que les vieux compagnons ne cèdent pas, fatigués, à la tentation de se retirer sous leur tente; que les jeunes consacrent à notre mouvement les incalculables ressources de leur fougue, de leur impétuosité, de leur enthousiasme et qu'ils deviennent des militants vigoureux et intrépides.

Je souhaite que les femmes, trop peu nombreuses parmi nous, s'intéressent à notre action destinée à les libérer autant et au même titre que leurs compagnons. Je souhaite que, sans faire peser sur leurs enfants le joug de leur autorité, les camarades aient à cœur de combattre la pernicieuse influence qu'exercent sur le jeune cerveau de leurs gosses l'école et le milieu social.

Je souhaite que tous les compagnons qui savent tenir une plume écrivent, que tous ceux qui sont aptes à occuper la tribune, parlent : il y a tant à dire ! Et que les autres ne rechignent pas à l'action : il y a tant à faire !

Ce ne sont pas là vœux, souhaits, désirs et espérances de pure forme. Je ne les exprime pas du bout des lèvres, mais du fond du cœur et il dépend de la volonté de tous et de chacun qu'ils ne restent pas stériles.

Ah ! Si chaque compagnon prenait la ferme résolution de s'atteler énergiquement à la besogne, de quelle pierre blanche nous pourrions marquer cette année qui commence !...

*
* *

Ces vœux, souhaits, désirs, espoirs, je ne les formule pas pour vous seulement, mes chers compagnons : pour moi aussi.

Je rougirais si, conviant les vieux militants à ne pas écouter les mauvais conseils de la lassitude qui peuvent les pousser à se retirer sous leur tente, je me retirais sous la mienne.

Je veux, moi aussi — et avec vous — accomplir, en 1930, un effort exceptionnel.

C'est pourquoi vous continuerez à me lire à peu près chaque semaine, dans notre *Voix Libertaire;* je persisterai à m'occuper activement de l'*Encyclopédie Anarchiste,* cet ouvrage qui, je puis le dire sans fausse modestie comme sans sotte vanité, marquera une époque de la pensée anarchiste.

C'est pourquoi, en outre, je vais entreprendre sous peu une vaste tournée de conférences dont vous connaîtrez incessamment l'itinéraire.

Sébastien FAURE.

Un centenaire : Lamarck
(1744-1829)

Dans un des derniers numéros de la *V. L.* un camarade rappelait le souvenir d'un homme mort voici cent ans et qui mérite sans conteste possible, le titre de *chef de la philosophie de la nature,* selon l'expression de Ernest Haëckel dans son *Histoire de la création naturelle* (1868) : Jean-Baptiste de Monet, chevalier de Lamarck, né en 1744, à Bazentin (Somme), et mort à Paris, en 1829, le 18 décembre.

Lamarck s'était promis au métier des armes, comme tout gentilhomme qui se respecte, mais une blessure l'obligea à y renoncer ; il étudia la médecine et ne tarda pas à se faire connaître par la publication d'un ouvrage intitulé *Flore française,* qui parut en 1778, alors qu'il n'avait que 34 ans, et ce qui lui valut d'être l'année suivante, en 1779, admis à l'Académie des Sciences. Dans la *Flore française* s'annonçait le grand savant qui devait fonder la *Théorie de l'Evolution,* dans cet ouvrage, en effet, rompant avec les vieilles formules, il introduisait dans les sciences la méthode dichotomique.

Grâce au naturaliste Buffon, qui le donna pour guide à son fils, il fut chargé de visiter les établisements botaniques de Hollande, d'Allemagne, de Hongrie et d'établir des relations entre eux et le Muséum de Paris.

A son retour, il publia un *Dictionnaire de botanique,* et l'*Illustration des genres,* Ce *ci-devant,* en 1794, sous la Révolution quand fut réorganisé le Muséum, y fut nommé professeur, chargé de l'enseignement de l'histoire des animaux à sang blanc, qu'il appellera par la suite *animaux sans vertèbres* (invertébrés) ; et il conservera cette chaire jusqu'à sa mort.

Botaniste célèbre, Lamarck ignorait presque tout de la vie des animaux dont on lui demandait d'enseigner l'histoire. Il se mit consciencieusement à l'étude avec les méthodes qu'il avait inaugurées en botanique, et immédiatement, dans son esprit, il s'établit un rapport entre une science et l'autre.

« Il savait comment les milieux agissent sur les plantes pour les modifier plus ou moins; avec plus de netteté encore, si possible, il retrouva l'action de ces milieux sur les animaux. Observant avec attention les transformations qui s'accomplissent sous cette influence, il découvrit les deux lois fondamentales qui sont à la base de toute tentative d'explication naturelle de la formation des espèces et de la descendance des organismes ». Dans la *Philosophie zoologique,* qu'il publia en 1809, il écrivait : « Les divisions systématiques, classes, genres et espèces, ainsi que leurs dénominations, sont une œuvre purement artificielle de l'homme. Les espèces ne sont pas toutes contemporaines : elles sont descendues les unes des autres et ne possèdent qu'une fixité relative et temporaire; les variétés engendrent les espèces. La diversité des conditions de la vie influe, en les modifiant, sur l'organisation, la forme générale, les organes de l'animal ; on en peut dire autant de l'usage ou du défaut d'usage des organes. Tout d'abord, les animaux et les plantes les plus simples ont seuls été produits, puis les êtres doués d'une organisation plus complexe. L'évolution géologique du globe et son peuplement organique ont eu lieu d'une manière continue et n'ont pas été interrompus par des révolutions violentes. La vie n'est qu'un phénomène physique. Tous les phénomènes vitaux sont dus à des causes mécaniques, soit physiques, soit chimiques, ayant leur raison d'être dans la constitution de la matière organique. Les animaux et les plantes les plus rudimentaires, placés aux plus bas degrés de l'échelle organique, sont nés et naissent encore aujourd'hui par génération spontanée. Tous les corps vivants ou organiques de la nature sont soumis aux mêmes lois que les corps privés de vie inorganiques. Les idées et les autres manifestations de l'esprit sont de simples phénomènes de mouvement, qui se produisent dans le système nerveux central. En réalité, la volonté n'est jamais libre. La raison n'est qu'un plus haut degré de développement et de comparaison des jugements ».

« Dans tout animal qui n'a point dépassé le terme de ses développements, l'emploi plus fréquent et soutenu d'un organe quelconque, fortifie peu à peu cet organe, le développe, l'agrandit et lui donne une puissance proportionnée à la durée de cet emploi, tandis que le défaut constant d'usage de tel organe l'affaiblit insensiblement, le détériore, diminue progressivement ses facultés et finit même par le faire disparaître ;

« Tout ce que la nature a fait acquérir ou perdre aux individus par l'influence des circonstances où leur race se trouve depuis longtemps exposée, et, par conséquent, par l'influence de l'emploi prédominant de tel organe, ou par celle d'un défaut constant d'usage de telle partie ; elle le conserve par la génération aux nouveaux individus qui en proviennent, pourvu que ces changements soient communs aux deux sexes ou à ceux qui ont produit ces nouveaux individus ».

« Les vues exprimées par Lamark, en 1809 (Haëckel op. cité) dans ces propositions, sont étonnamment hardies ; elles sont larges, grandioses et ont été formulées à une époque où l'on ne pouvait entrevoir même la possibilité lointaine de les fonder, comme nous le pouvons aujourd'hui, sur des faits d'une évidence écrasante. Vous le voyez l'œuvre de Lamarck est vraiment, pleinement et strictement monistique, c'est-à-dire mécanique : ainsi l'unité des causes efficientes, dans la nature organique et anorganique, la base fondamentale de ces causes attribuée aux propriétés physiques et chimiques de la matière; l'absence d'une force vitale spéciale ou d'une cause finale organique ; la provenance de tous les organismes d'un petit nombre de formes ancestrales simples, issues par génération spontanée de la matière anorganique ; la perpétuité non interrompue de l'évolution géologique, l'absence de révolution du globe, violentes et totales, et surtout l'inadmissibilité de tout miracle, de toute idée surnaturelle dans l'évolution naturelle de la matière ; en un mot, toutes les propositions fondamentales les plus importantes de la biologie monistique y sont déjà formulées.

« Si l'admirable effort intellectuel de Lamarck a été de son temps presque absolument méconnu, cela tient d'une part à la grandeur du pas de géant, par lequel il enjambait un demi-siècle, et d'autre part aussi à ce que l'œuvre de Lamarck manquait d'une base expérimentale suffisante, et que souvent sa démonstration est incomplète ».

Ce n'est que cinquante ans plus tard que Darwin compléta la théorie de Lamarck, avec sa lutte pour l'existence.

A. LAPEYRE.

Les amis de l'E. A.

Les amis de la région parisienne de *l'Encyclopédie Anarchiste* se réuniront *mardi 14 janvier 1930, à 21 heures, salle du restaurant coopératif, LA SOLIDARITE*, 15, rue de Meaux, métro Combat.

A l'ordre du jour :

1° La situation de l'E. A.;

2° La propagande possible ;

3° Placement de timbres, réception de réabonnements, etc.

Causerie par *Pierre BESNARD*, sur *l'organisation post-révolutionnaire du travail.*

Invitation cordiale à tous.

Guerre et Paix

... Pour nous la loi du progrès nous mène à l'Anarchie, c'est-à-dire à une société libre sans classes ni gouvernants, société d'individus souverains et dans laquelle la liberté et l'égalité économique de tous créeront un équilibre stable comme base et condition de l'ordre naturel.

Auguste SPIES.
(pendu à Chicago le 11 nov. 1887).

Le *to be or not be*, de Shakespeare, le combat pour l'existence, la lutte des classes, l'antagonisme du tien et du mien, la pénurie dans la nourriture et dans les objets nécessaires à la vie ainsi que leur répartition désordonnée sont et ont été depuis toute éternité la cause profonde, réelle de toutes les guerres.

La guerre mondiale de 1914-1918 ne fait pas une exception à cette loi biologique et historique. Mais la dernière guerre est plus criminelle que ses devancières parce que la forces productrices modernes et nos moyens de production suffisent amplement pour assurer le nécessaire et le surplus à tous.

Pour cette raison c'est stupide d'accuser l'Allemagne d'être le principal auteur de la conflagration de 1914.

Personne ou tous portent la responsabilité de l'incendie mondial et de l'horrible traité de Versailles. Il serait donc équitable et juste de placer en tête d'un véritable traité de paix entre tous les pays qui ont participé à la guerre une déclaration solennelle innocentant tous les peuples ou les déclarant coupables au même titre.

En *second lieu* un véritable traité de Paix devrait comporter l'abolition de toutes les dettes de guerre.

Troisième l'évacuation de la Rhénanie. le rattachement de l'Autriche allemande à l'Allemagne et retour de Dantzig et du fameux corridor à l'Allemagne également.

Quatrièmement le désarmement simultané et général.

Cinquièmement l'établissement de la République sociale dans tous les pays sans exception.

Sixièmement l'entrée dans la voie qui conduit à l'établissement de l'unité mondiale et de l'égalité économique de tous les peuples et de tous les individus.

A chacun et à chacune droit égal au travail et aux moyens d'existence jusqu'au jour où les moyens d'existence seront si abondants que chaque être humain pourra travailler librement selon ses capacités et consommer selon ses besoins. — Frédéric STACKELBERG.

(Ecrit à Nice, le vendredi 13 décembre 1929, en souvenir affectueux d'A. Spies, mon compagnon de voyage en Amérique en 1881).

Logique !

Douze milliards 207 millions pour les dépenses de guerre, 12 milliards, 98 millions pour les dépenses de paix et il est admis, pour l'année prochaine, une plus-value de 2 milliards 170 millions au compte des premières. Ce qui revient à dire qu'en l'an 1930 la France pacifiste dépensera pour ses besoins guerriers 14 milliards 300 millions. (Chiffres tirés du discours prononcé à la Chambre, le 9 décembre 1929, par Edouard Daladier, ancien ministre de la guerre.)

Chiffres formidables qui démontrent, d'une façon péremptoire, indiscutable, la folie criminelle des politiciens guerriers qui préparent, dans une course à la mort, la faillite morale et matérielle de leur propre pays, sous la fallacieuse formule : « *Si vis pacem para bellum* ».

Et l'on voit dans un pays qui fit la révolution pour être républicain et avoir des libertés, l'on voit la mendicité organisée et développée officiellement pour essayer de soigner un fléau social : la tuberculose.

Des hommes qui gouvernent, des hommes qui se disent les représentants du peuple, des hommes qui, dans de grands discours, parlent de la régénération de la race, de son amélioration, de son développement, osent, pour des motifs à bases criminelles, accepter, voter des 12 milliards pour la mort, la destruction, pendant que, plaçant la sibille dans la main des enfants des écoles, ils en font des rabatteurs, des mendiants, embauchant des camelots à mentalité plus ou moins monnayable, se servent de ceux-ci comme pasticheurs, aiguisant leur bagout par des primes au plus bonimenteur, tout cela pour pouvoir, avec des aumônes, essayer de donner aux victimes de l'exploitation éhontée d'une capitalisme rapace, les soins que leur prostitution journalière nécessite.

Monde de dingots, dont on voit chaque jour un peu plus la déchéance et dont rien jusqu'alors ne peut laisser envisager l'arrêt de la chute.

Et cependant entre la voix de l'enfant qui implore, récitant la leçon apprise : « Pour le timbre antituberculeux, s'il vous plaît » et le bruit de la feraille que l'on martelle pour la grandeur du pays, l'on entend :

« Ceux qui, par leurs écrits et leurs paroles, par leur enseignement, préparent des générations de haine et de sang, sont d'abominables criminels. Il faut les traquer sans relâche et les mettre hors d'état de nuire.

» C'est une œuvre qui mérite de solliciter vos efforts et, ici, c'est surtout aux femmes que je m'adresse. » (Paroles d'Aristide Briand, Chambre des députés.)

Alors le cerveau bondit, tourbillonne : où sommes-nous ? Que faisons-nous ? Où est la vérité ?

Immonde politique qui se sert des mêmes phrases pour des desseins différents. Les mêmes mots employés en sens divers proclament l'amour fraternel et l'assassinat fraticide.

L'évidence est là, elle nous crève les yeux et nous ramène à la réalité.

La personnalité de l'auteur mise à part, comment concilier ces paroles de haute fraternité avec les expéditions... punitives ! coloniales, comment concilier ces paroles de pacifisme intégral avec les armements formidablement destructeurs qui se créent quotidiennement, comment concilier enfin ces paroles de haute conscience avec le régime despotique des contraintes d'opinions pacifistes, etc...

Ne voit-on pas notre camarade Delobel poursuivi en tant que responsable de l'impression des paroles d'Einstein, qui justement se situe exactement dans le sens que Briand le demande.

Ne voit-on pas Bauchet et Prugnat enfermés pour des mois du fait même d'être en rapport avec les mêmes paroles.

Ne voit-on pas enfin Guillot et Odéon, en attente de jugement ! devant des conseils de guerre, dont l'existence est la meilleure preuve de l'état de guerre latent et chronique que nous vivons, *l'heure actuelle n'étant qu'une trêve entre deux hécatombes.* Ces hommes en parfaite harmonie avec les paroles d'Aristide sont contre la préparation des générations de haine et de sang, contre les criminels qui préconisent l'assassinat collectif.

Alors, pour quelle raison les emprisonne-t-on ?

Ou les paroles de celui qui, officiellement en France, porte le rameau d'olivier, sont fausses et mauvaises, et il ne faut pas alors lui conserver plein pouvoir et l'autoriser à se prétendre le champion de la paix, ou bien ses paroles sont justes et bonnes et de quel droit à ce moment embastille-t-on ceux qui les concrétisent et agissent dans le sens de celles-ci.

Dilemme dont nous sommes convaincus d'avance ne jamais obtenir de solution raisonnable, car le pouvoir, quel qu'il soit, est pris et maintenu par le mensonge et l'hypocrisie.

L'œuvre des politiciens de toutes nuances étant de faire régner l'incohérence pour s'y mieux développer. — M. THEUREAU.

* * *

Le tract édité par le Comité de Défense Guillot, est sorti d'impression, il est à la disposition de tous les camarades qui, nous l'espérons, serons nombreux à le diffuser. Il est utile qu'un effort soit fait en ce sens aussi nous espérons que nombreuses seront les cmmandes.

Le cent : 4 fr.; le mille : 40 fr.

Adresser les commandes à Lucien Bernizet, 12, rue Guy-de-la-Brosse, Paris 9e.

L'on peut également se procurer à la même adrese des listes de souscriptions pour aider la campagne de « l'objection de conscience ».

Petite Correspondance

Reynaud, Nîmes. — Sébast ne sera pas à Limoges, à la date que tu indiques.

L'INSOLIDARITÉ HUMAINE

A notre âge, grâce à une certaine vélocité cérébrale, nous avons pu faire le tour du monde du travail, non en amateur, en dilettante, en contemplateur de la peine d'autrui, mais comme un pauvre diable dépendant des riches, des capitalistes et ne pouvant presque rien contre eux. Et pourquoi ? Parce que les exploités n'ont ni force, ni caractère, ni pensées de révolte.

Les anarchistes connaissent la vie de la collectivité. Cette vie est anormale, absurde; elle constitue une immense duperie.

Toute heure de travail consacrée au patronat est un mauvais calcul, le maintien de la misère, la consécration de la pauvreté, c'est-à-dire la perpétuation de la douleur humaine.

Jeune, fort, robuste, on vend ses muscles ou son cerveau à des parasites féroces et avares pour un morceau de pain.

Ce morceau de pain, dans l'insécurité sociale, tous ne l'obtiennent pas, parce que la demande est trop abondante. Que la main-d'œuvre soit sacrifiée à l'anthropophagie propriétaire, à l'avidité des accapareurs, au minotaure bourgeois, nul ne s'en soucie, les intéressés, c'est-à-dire les prolétaires, moins que les affameurs.

Dans un beau roman de Gustave Flaubert, à une fête de comice agricole, tous les *mufles* du village décorent sans honte une servante détruite par cinquante ans de servitude.

Cette vieille, déjetée, rabougrie, ratatinée, accepte sa récompense avec une résignation purement bovine.

Image frappante de l'ignorance des travailleurs, de leur bassesse, de leur résignation et de l'inconscience des accapareurs.

— Travailleurs, prenez de la peine,
C'est le **fonds** qui manque le moins.

LAFONTAINE.

Les ouvriers travaillent, prennent de la peine. Quel est le fruit de leur labeur ? Néant.

A 50 ans, à 60 ans, à 65 ans, les salariants s'en débarrassent avec une effrayante indifférence.

Crevez, pauvres vieux ! Agonisez, vieilles diaphanes, soit à un asile de vieillards où la pitié, la bonté, la tendresse font complètement défaut, où l'on meurt d'isolement et de tristesse.

Vos enfants, aussi faibles que vous dans l'attaque, dépouillés du fruit intégral de leur travail, vous abandonneront en pleurant.

L'insolidité humaine est un fait monstrueux.

Les libertaires, dans leur petite sphère, tout en ne cessant de se consacrer à leur propagande générale, ne devraient-ils pas tendre une main fraternelle aux propagandistes de leur doctrine frappés par l'âge, qu'une fin déplorable attend ?

Antoine ANTIGNAC.

Pour faire réfléchir

Si le bonheur est l'indice du bien, évitons pourtant de confondre l'ombre et la chose; au cœur de marquer le désir, à la raison d'en savoir le comment. Des douleurs sauvent, des plaisirs tuent, des remèdes choquent, des poisons flattent; les sens nous révèlent l'affection du moment sans en prévoir les conséquences. A l'esprit donc de faire un choix, en vue de l'avenir, en fonction du passé. Contre des maux sans nombre n'échangeons pas la jouissance d'un instant, pour prix de longues années heureuses acceptons les peines transitoires d'une répugnante opération. Car, si la sensibilité s'arrête à l'état présent, d'avance la raison voit ce qui sera. A elle donc et à la science, sa plus adéquate expression, de nous guider à l'instar d'un prophète, non infaillible assurément, mais le meilleur conseiller tout de même.

Grâce au calcul, l'ingénieur n'est-il pas fixé sur la solidité probable de ses constructions, l'électricien sur la force d'un courant, le chimiste sur la puissance de ses explosifs ? S'il ne l'arrête toujours, le médecin pronostique du moins la marche des maladies, le sociologue l'effet des lois. Malheureusement nos sciences sont jeunes, leurs données restent imprécises ou incomplètes ; le plus souvent nous supposons, sans être certains, heureux quand nos conjectures demeurent voisines du réel. Parce qu'ils prévoiront mieux, ceux qui nous suivront pourront davantage; des savants qui les précédèrent, les nôtres ont eux-mêmes beaucoup appris. Avec notre ignorance de l'avenir immédiat que de malheurs s'évanouiraient !

Dès aujourd'hui peut naître un art d'être heureux, qui codifie les recettes des multiples biens; et que des psychologues, spécialistes des maladies mentales, vulgariseront en le perfectionnant. A l'époque où fleurissaient les mythes, prêtres et sorciers remplirent l'office de marchands de consolation; leur place est vide, mais les chalands désabusés demandent des vendeurs d'origan nouveau. L. BARBEDETTE.

Causons un peu, mon voisin !

— Bien, vous savez, j'ai réfléchi et vraiment vous abusez !

— Et pourquoi ça ?

— Pourquoi ? Mais parce qu'il ne faut pas exagérer tout de même ! Je sais bien, les parents indignes ne sont pas complètement disparus, il en est encore qui négligent totalement leurs enfants, vont même jusqu'à les martyriser, mais ils sont très peu et la grande majorité aiment leurs enfants et font tout ce qu'ils peuvent pour en faire quelque chose de bien, aussi je ne comprends pas que vous soyez si sévère pour eux.

— Mais non, je ne suis pas sévère au point comme vous me le faites sentir, d'être injuste. Mais tout de même il...

— Mais si, mais si, vous êtes emporté, malgré vous, par votre dépit de ne pas voir le monde vous suivre et vous vous en prenez un peu à tout le monde ! à droite, voir à gauche, sans chercher à savoir seulement si le but que vous poursuivez ne peut-être compris et atteint que par une petite partie du monde. Voilà où vous pêchez et c'est cela qui vous rend, peut-être à votre insu, sans que vous vous en doutiez, tant soit peu injuste.

— Nom d'un petit bonhomme, quel chaleur vous y mettez ! Et vous avez fini ?

— Mais oui, j'aurai fini, quand je vous aurai dit, qu'à mon avis, si les parents ont des devoirs envers leurs petits, le plus important est certainement celui qui consiste à veiller que leur manque d'expérience ne leur fasse faire des bêtises, et si parfois il faut que l'on se serre la ceinture, cela leur apprendra la valeur de l'argent et... ils n'en mourrons pas pour cela !

— Ça, c'est bien ; au moins vous ne vous faites pas prier pour me dire ce que vous pensez, mais voyez-vous, mon voisin, malgré tout ce que vous venez de me dire, je persiste à croire que la grande majorité des parents ne font pas ce qu'ils devraient faire pour que leurs petits qu'ils aiment, je vous l'accorde, se conduisent raisonnablement dans la vie, c'est-à-dire qu'ils soient à même de comprendre que la place qui leur est faite n'est pour souvent celles à laquelle ils ont droit et qu'ils soient à même de défendre d'abord ce qu'ils soient à même de défendre d'abord ce qu'ils ont et ensuite d'exiger, d'arracher même, s'il le faut, un peu plus de bien-être.

— Oui, oui, tout ça ce sont des belles phrases, mais vous savez, *moi, je ne m'en* contente pas, elles ne prouvent pas du tout que vous avez raison ; vous *affirmez* très bien, mais il vous reste à *prouver* et là... je vous écoute, Monsieur Lehavrey.

— Non, n'ayez pas peur, je ne veux pas me tirer d'affaire en vous alignant des phrases creuses ; je vais vous donner des *précisions*, mais pour ça il faut s'entendre. La question est assez importante, au moins je le crois, pour que nous en parlions assez longuement; d'autre part, je ne peux tout de suite, en quelques minutes, examiner les arguments que vous m'opposez qui sont de taille d'ailleurs !

Aussi, nous allons les mettre en série, hein ! qu'est-ce que vous en dites ? Je vais les classer et les examiner les uns après les autres.

— Bien sûr, surtout que le temps passe à babiller, et il va falloir que je me « tire » bientôt.

— Eh bien ! voilà, je vais voir : 1° *Si le but que les anarchistes* à ma façon *est accessible à tous ;* 2° *Si les parents font ce qu'il faut pour que leurs enfants soient sains ;* 3° *intelligents* 4° *bons.* Ça vous va ?

— Mais, oui, et à la prochaine fois, hein ! ne me posez pas un « lapin » ! — LEHAVREY.

Le n° 173, de **l'En-Dehors** est paru. Au sommaire :

Les historiens romains ont-ils connu Jésus ? (Georges Brandès) ; « Vivre » et les milieux libertaires ; Réflexions d'actualité sur le sexualisme, le couple, la famille, le nudisme, etc. (E. Armand) ; Contribution à l'histoire des milieux de vie en commun ; les communautés sectaires (suite) ; le credo des « Hommes de l'Intelligence », Propos d'un bourgeois (Seneix) ; Paul Savigny a-t-il existé ? (A. L.) ; Points de repère (E. Armand) ; La coutume (Edward Carpenter) ; Gymnomystique, XI (Louis Estève) ; Songes perdus (Ixigrec) ; Tolstoï jaloux et libidineux ; de l'amour (A. Bailly), etc.

Envoi d'un n° contre 0 fr. 50 à E. Armand, 22, cité Saint-Joseph, Orléans.

× × ×

Les après-midi de l'**En dehors** :

Dimanche 12 janvier, à 14 h. 30, Maison Commune, rue de Bretagne, 49, salle du 1er étage (métro Temple), conférence contradictoire sur **l'Humanité, la Science et la Religion,** par Camille Spiess, contradiction assurée de Mme de Grandprey, Suzanne Lévy, Doctoresse M. Pelletier, Ixigrec, E. Fournier, etc.

Seront convoqués pour participer à la controverse : Mme Darel, Renée Dunan, Florian Parmentier, André Gide, Louis Rigaud, Dr Pierre Vachet.

Participation aux frais : 2 francs.

L'ETUDE MENSUELLE

A quelle C. G. T. doit adhérer un anarchiste syndicable ?

Sans conteste, un anarchiste syndicable doit aller à la C. G. T. qui se rapproche le plus de son idéal communiste-libertaire.

Ceci dit, je tiens à faire la réserve que je fis quand se fonda la C. G. T. au début du siècle. C'est-à-dire, que nous avons à nous méfier de la centralisation qui s'y opère, malgré nous et malgré les règlements. Les grandes organisations deviennent presque toujours réformistes, conservatrices ; cela est fatal pour accéder à la majorité qui n'est pas toujours très consciente, et aussi pour se maintenir. Il a fallu août 1914 pour montrer où on en arrive quand il s'agit de mettre à exécution ce qui était convenu la veille : au lieu de la grève générale, Jouhaux comme secrétaire général, donna l'exemple de l'invitation du Tttaireê uyiiosien pê,dussj dmdfrmdfrm départ à la guerre.

Alors, tâchons de plus en plus que le bureau de la C.G. T. S.R. ne soit qu'un organe transmetteur entre les fédérations, c'est-à-dire que ces dernières, ainsi que les syndicats, soient bien les maîtres d'eux-mêmes.

On ne peut faire de réelle propagande qu'avec des éléments qui ont les mêmes vues et qui savent qu'il n'y aura que la Révolution qui libérera les travailleurs du salariat en supprimant les classes.

L. GUERINEAU.

× × ×

Du point de vue anarchiste, à quelle C. G. T. doit adhérer un anarchiste syndicable ? Et je dirai aussi pour être syndicable où ? Et comment un anarchiste doit-il travailler pour rester anarchiste ? Toutes ces questions sont extrêmement délicates et il faut être d'une perfection, un vrai-de-vrai, pour pouvoir y répondre, et c'est pourquoi je crains de me tromper.

Après la guerre, à quelques-uns, nous avons essayé de faire repousser le membre (grève générale en cas de guerre), que le bureau confédéral de 1914, ainsi que les secrétaires des fédérations de cette époque, avaient amputé au syndicalisme. Nous avons tout simplement réussi à faire nommer Monmousseau, colonel et secrétaire général à perpétuité de la C. G. T. U.

Le commis-voyageur de cette époque, à travers la France, pour les C. S. R., le boulanger Racamond, racontait à qui voulait l'entendre à l'U. D. de la Seine : « Rien à faire, lorsque l'on a accompli ses trois ans de fonction, il faut retourner à l'atelier reprendre le boulot, et Monmousseau, le secrétaire actuel, dans 18 mois ira reprendre son établi de menuisier ».

J'ignore s'il est menuisier ou fumiste, mais Racamond, qui a dû oublier, depuis de faire le pain, m'a dit qu'il était menuisier.

Il faut se rendre compte que les anarchistes, plus que tous les autres, n'ont plus guère confiance dans ce mot : syndicalisme, et que, s'ils sont syndiqués, ce n'est pas qu'ils soient tant syndicalistes que cela, c'est surtout que leur esprit combatif nécessite leur adhésion dans les groupements de combat. Quoi, un besoin individuel de chercher chicane au patron. Pour ce qui est de l'organisme ou ils adhèrent, pourquoi la C. G. T. R. S. plutôt que la C. G. T. ou la C. G. T U.?

Je retourne l'argument de Besnard, et je dis : « Si les anarchistes au lieu de rester en dehors, dans la C. G. T. R. S., étaient à la C. G. T., peut-être qu'ils auraient déjà réussi à faire honte au sans-vergogne Jouhaux et que celui-ci serait à Genève définitivement et aurait fiché la paix à la C. G. T.

« De la C. G. T. U., n'en parlons pas ; là il n'y a rien à faire, depuis leur crime de la Grange-aux-Belles, ils se sont mis hors banc de la classe des travailleurs ».

Créer une troisième C. G. T., c'est vouloir dire au jésuite Basile : « Vous avez raison, divisez vous régnerez ».

Il serait tout de même nécessaire de nous entendre et de prouver à la classe des travailleurs désabusés par la façon d'agir des secrétaires perpétuels actuels qui n'ont eu d'autre but syndicaliste que de chercher une sinécure de tout repos, car il est officiel aujourd'hui, que lorsque l'on a décroché une fédération ou une union départementale, c'est pour la vie.

Je n'en suis pas bien sûr dans les fédérations, mais dans les U. D., le syndicalisme c'est chaussette russe, ce qui compte, c'est la politique. Et pourquoi ? Tout simplement parce que nous autres les anarchistes, les anti-politiciens, nous n'y sommes pas.

Et puis, il faut être franc : le véritable élément qui pourrait faire revivre le syndicalisme ne veut pas du tout en entendre parler. L'ouvrier, celui qui a encore droit à ce titre, s'en contrefiche complètement, le bâtiment lui-même, le pilier du syndicalisme. Ah ! lorsque à une époque on disait : « Il y aura le bâtiment », on était réconforté tout de suite, on était sûr que l'entreprise réussirait. Aujourd'hui, à part deux ou trois grandes villes, rien, plus rien, la confiance est partie.

Il n'y a, en vérité, de grands syndicats que dans les administrations : des syndiqués syndicalistes, ça ? Mais non ! des froussards qui se serrent les coudes de crainte de ne pouvoir accomplir leurs 25 ou 30 ans de services qui leur donnera une retraite. Allons donc, il faut avoir le courage de dire sa pensée, le syndicalisme c'est beau, magnifique, tel qu'il fut conçu par Pelloutier et Pouget, Yvetot, compris, mais c'est rudement sale, tel qu'il est mis en pratique par les Jouhaux et les Monmousseau.

Et je dis aux anarchistes : « C'est à la première C. G. T. qu'est votre place ; après en avoir chassé les vendeurs du temple, vous y remettrez un autre Pelloutier qui lui redonnera, dans l'union des travailleurs réunis, la force de chasser à tout jamais le capital qui, remplacé par le travail procurera à chaque homme sa fraternelle part de soleil et de pain. — REYNAUD.

× × ×

Je suis content de la question posée par Besnard, c'est l'actualité syndicale qui dominera ainsi pendant un mois les colonnes de la *V. L.*, ce qui me permet de suspendre mon habituelle rubrique pendant ce laps de temps pour ne pas fatiguer les camarades avec les questions syndicales et laisser quelque place dans notre maigre format ; cela suscitera peut-être aussi un collaborateur syndicaliste nouveau à la *V. L.* et plus à la hauteur.

D'esprit libertaire (du moins je le crois et je n'ose dire anarchiste), mais d'activité syndicaliste parce que j'estime que le meilleur devenir est en puissance dans la classe ouvrière, que le meilleur résultat de nos idées et pour elles est d'influencer le plus possible le mouvement ouvrier, je suis syndiqué à la C. G. T. S. R.

Je reconnais avec Besnard l'activité politique et gouvernementale des deux autres C. G. T.; j'ai proclamé et continue de dire que, des trois confédérations, c'est la C. G. T. S. R. qui reste la plus syndicaliste.

Mais je n'ai pas le même avis sur l'évolution de la C. G. T. U. dont je n'attends pas si tôt la disparition, alors que de proches événements (assurances sociales, recrudescence de vie chère et de fascisme) peuvent la renflouer.

De plus, au confédéralisme de Besnard qui a aidé à créer en France une section de l'A.I.T., dont les statuts ne peuvent être changés que par l'unanimité des membres, j'oppose le besoin d'un moment basé comme autrefois sur le syndicat (non sur la confédération) et qui tende à une nouvelle unité des organisations ouvrières poursuivant la suppression de l'exploitation de l'homme par l'homme, je pense donc que Besnard a tort de jeter la pierre aux syndicats qui sont entrés dans l'autonomie corporative pour conserver leur unité interne.

Actuellement la C. G. T. S. R., par son programme de revendications : salaire unique, réduction du temps de travail et contrôle de la production, pourrait regrouper les forces vraiment syndicalistes. Mais ceci doit-il se faire au détriment des groupements voisins ou par la marche à l'unité ?

J'opine pour la marche à l'unité et je rappelle avoir défendu cette idée maintes fois dans la *V. L.* (la faiblesse actuelle n'est-elle pas le fruit de la politique de scission) en montrant le premier palier par des réalisations soit locales, soit corporatives ; les trois grandes revendications citées ci-dessus peuvent amener ou préparer des fusions locales ou corporatives.

Il semble que je ne réponde pas à la question posée, pourtant j'y arrive, mais il me fallait motiver mon appréciation.

Un anarchisant syndicable doit toujours être syndiqué, c'est mon avis.

Il doit être syndiqué au groupement local de sa corporation ou de son industrie, quelle que soit l'affiliation fédérale, régionale ou confédérale de ce syndicat.

S'il existe plusieurs organismes rivaux, il devrait choisir celui qui adhère à la C. G. T. S. R., quels que soient le nombre des adhérents et l'influence de ce syndicat.

A l'intérieur du syndicat, il doit être aussi actif que devant l'exploiteur, et la lutte contre les politiciens peut se doubler du combat pour l'unité syndicale, parce qu'il me semble qu'il n'y a de syndicalisme vrai que s'il est unique et que c'est la seule garantie contre l'influence des partis ou la formation d'un parti qui se dirait syndicaliste ou d'un syndicalisme qui aurait figure de parti politique. — L. CHARBONNEAU, le plombier.

A mes camarades anarchistes et syndicalistes

Contrairement à beaucoup, je conçois la nécessité absolue de me dresser contre le militarisme; pourquoi l'ai-je pris comme un des points les plus essentiels? car anarchiste, je suis contre les lois, et d'autant plus contre le service obligatoire, cette loi qui veut me faire revêtir un uniforme et me déguiser en défenseur de cette loi.

Car syndicaliste, j'ai connu, malgré mon jeune âge, l'horreur de la cruelle dernière, et ne voulant à aucun moment sacrifier un moment de mon temps d'ouvrier à une œuvre qui détruisit, en quelques années, ce que le monde laborieux avait, par ses souffrances, ses efforts et sa vie, créé depuis des siècles.

La guerre 1914-1918 a tout ravagé, dans le domaine de la pensée, c'est le je-m'en-foutisme qui a détrôné les jeunesses vivantes qui faisaient croire l'espoir proche d'une humanité meilleure.

C'est au point de vue social une triste raélité, la guerre ayant desaxé l'économie mondiale est la cause des moyens de coercition, qui ont à charge de rétablir l'équilibre rompu, par une surproduction ouvrière intense. La guerre a détruit les organisations syndicales, elle a renforcé le pouvoir de l'Etat, le fascisme par ici, là-bas la dictature, sont les récoltes des champs de carnage, que les humains ont, pendant 4 ans, labouré de leurs obus, bombes, etc., fumé de leurs cadavres et arrosé de leur sang.

Parce que anarchiste, je suis pour une vie heureuse, libre et sensée, peut-on espérer voir cette vie venir, lorsque au delà des frontières que les hommes ont établi et que je ne conçois pas l'on pourra craindre que d'autres humains ayant eux aussi la lâcheté de s'y soumettre, viennent anéantir notre paisible existence. Par ce que syndicaliste, je crie aux travailleurs du monde entier, que de confectionner les engins de guerre, ce sera vous qui les dégusterez, et il serait bon que les Internationales syndicalistes, œuvrent à faire comprendre que c'est un métier haïssable de travailler dans les arsenaux ou usines à la confection des armements.

Peut-on réclamer du mieux-être ? ouvriers ; si vous fabriquez les moyens de vous donner la mort ?... Ah ! je sais bien d'aucuns ont défendu la thèse de combattre le mal par le mal, mais à ceci je n'y peux croire. Alfred Nobel, ancien roi des explosifs, ne défendait-il pas ce curieux principe pacifiste en disant un jour : « Je voudrais créer une machine et un explosif d'une efficacité dévastatrice tellement effroyable, que la guerre en fut rendue complètement impossible ».

La guerre des gaz, les explosifs modernes, l'aviation ne sont-ils pas déjà les moyens d'une efficacité dévastatrice effroyable ? Dans le conflit prochain « possible, les causes étant restées », hésitera-t-on à se servir de ces moyens ignobles ? Je dis non, car dans les clans adverses qui déclencheront le conflit on aura cet espoir d'être le premier à s'en servir, d'anéantir l'adversaire et que la victoire sera de son côté. L'on assistera à ce triste spectacle que les gouvernants, ayant en vue de s'accaparer les richesses d'un autre peuple ou de mâter ses esclaves, n'hésiteront pas à sacrifier une partie de l'humanité et même entièrement comme disparurent déjà des civilisations antiques.

Et c'est pourquoi j'ai pris la détermination de rendre publique, même face à notre gouvernement, que, fidèle à mes conceptions, je ne veux pas revêtir l'uniforme, ni user les pavés d'une caserne « que cimentier, je n'aurais jamais voulu construire », ne voulant pas m'asseoir au banc de l'armée, ou d'accord avec Anatole France qui a écrit : « L'armée c'est l'école du crime ».

Et puis, j'ai pris cette détermination, pour démontrer aux églises qui ont manqué à leur doctrine pendant les hostilités, qu'il n'est pas besoin de religion, de l'irréel, pour épouser et savoir lutter pour un idéal de justice et de bonté.

Maintenant certains camarades objecteront : « Ce n'est pas révolutionnaire ». Veut-on une révolution, pour le plaisir de changer de maître ? Veut-on une révolution pour le plaisir d'avoir une armée rouge, noire ou verte ? Ou abolir et les maîtres et les armes. Contre les maîtres, l'éducation les détône. Contre l'armée, le refus d'en être l'artisan, la supprimera, voici là le seul moyen de la détruire.

Où sont les résultats des communistes, de leur antimilitarisme ? d'voir fait à côté de celle des hommes, une armée de femmes ? « Russie », ce n'est pas en augmentant, ni en changeant, c'est en supprimant l'état de chose, que nous pourrons espérer une ère nouvelle.

Allons camarades, j'en appelle à votre méditation et confiant qu'elle sera entendue je vous dis : « Vive la lutte, ayons courage et crions hautement ensemble : « A bas la guerre, à bas le service obligatoire ».

Eugène GUILLOT.

« **La Revue Anarchiste** », **Rédaction, Administration,** 110, **rue Saint-Maur, Paris,** 11e. **Le numéro : 2 fr.; abonnement annuel : 20 francs. Adresser fonds et mandats à R. Robert,** 110, **rue Saint-Maur.**

*
* *

Le premier numéro de cette nouvelle revue est paru le 2 décembre. Présentation d'une sobriété qui ne manque point d'allure.

Nous lisons : une belle étude — quoique un peu trop condensée — intitulée : Le XXe siècle contre l'Individu, par Ganz-Allein : cette réflexion ne peut que nous porter vers la méditation : **Ainsi le XXe siècle industriel, pour avoir voulu doter l'homme de sens et d'organes perfectionnés et quasi-surhumains, a fait s'appesantir sur les individus une servitude plus irrémédiable que celle imposée par la nature aux Sociétés primitives.** — Quelques attaques contre la sainte famille, par Maximilienne. — De bons poèmes qui se veulent tout pleins nostalgiques, par Georges Vidal. — A l'occasion des soixante-dix ans de Havelock Ellis, E. Armand nous brosse très adroitement quelques traits de cette géniale figure : les anarchistes se doivent de bien étudier les écrits de celui qui a pénétré à fond les causes et les effets du sexualisme. — Un extrait du prochain livre de Han Ryner. — Un article tout en profondeur et riche de remarques utiles sur le sexualisme, par Ixigrec. — Une évocation future de Banville d'Hostel : une page qui nous incite à nous bien méfier de cette formidable gourmandise utilitaire que prône un « scientisme » qui ne cherche qu'à détruire la beauté de l'individualisme : **un cri magnifique jeté contre l'Erreur de notre Temps.** — Un vigoureux chambardement des quilles, par Le Chien. — Une tentative d'Essai sur le cinéma, par Léo Claude. — Une chronique des livres, revues et journaux qui devra s'amplifier par la suite, afin d'éveiller le probe, loyal et sincère combat des Idées dans les cerveaux quelque peu paresseux. — Quelques dessins réussis de Béeau et... ? ornent ce numéro.

L'idée concernant la présentation est vraiment digne d'attention : bon papier, caractères très lisibles, pagination qui semble vouloir évite rles surcharges enlaidissantes ; ce tout sec barge de masquer quelques légers défauts qui disparaîtront petit à petit. — A. BAILLY.

Une œuvre unique en son genre :

" L'Encyclopédie Anarchiste "

sous la direction de **Sébastien FAURE**

CENT COLLABORATEURS
DE TOUS PAYS

Source intarissable de renseignements utiles et de documentation philosophique, historique et sociale.

Œuvre d'une immense utilité et d'une portée considérable.

Ouvrage indispensable à l'étude des vastes problèmes : politiques, économiques, religieux, nationaux, éducatifs et moraux qui intéressent la transformation sociale.

Toute une bibliothèque embrassant les questions qui, présentement, tourmentent les esprits et les cœurs.

L'ENCYCLOPEDIE ANARCHISTE

parait sur fascicule de 48 pages, format du Grand Dictionnaire Larousse. Nombre de fascicules déjà parus : 27 fr.

L'Encyclopédie Anarchiste n'a que des abonnés. Prix de l'abonnement :

	France	Extérieur
pour 3 fascicules	15 fr.	16 fr. 50
pour 6 fascicules	30 fr.	33 fr.
pour 12 fascicules	60 fr.	66 fr.
pour 18 fascicules	90 fr.	99 fr.

Mode de paiement : au gré de l'abonné (par tranches de 3 fascicules et multiples de 3).

Pour tous renseignements, s'adresser à **Sébastien FAURE,** 55, rue Pixérécourt, PARIS (20e).

Pour tout envoi d'argent, prière d'utiliser le chèque postal : Sébastien Faure, 733-91, Paris.

Colonie enfantine libertaire

C'est avec le plus grand plaisir que, la saison des vacances étant passée, nous enregistrons le succès obtenu dans notre première tentative de réalisation.

Succès d'autant plus indiscutable, que nous avions à compter à la fois avec la tardivité de l'initiative, la modicité de nos ressources, le défaut de publicité, voire même les critiques de certains.

Il n'en reste pas moins que pendant les deux mois de vacances écoulés, nous avons envoyés et entretenus à la campagne, chez notre camarade Jane Morand, cinq enfants qui ont pu se rassasier d'air pur, de nourriture saine et de libres ébats.

Nous ne reviendrons pas sur la nécessité qui s'impose, de prévoir et d'organiser dès maintenant la colonie enfantine de 1930, qui nous permettra d'offrir à la progéniture des camarades libertaires, syndicalistes et sympathisants, l'occasion de respirer tout à leur aise dans un atmosphère pur, de s'adonner sans contrainte aux distractions de leur âge, dans le cadre d'une Nature, libérée de tous artifices, sous l'œil maternel et bienveillant de compagnes dévouées.

Les critiques, les brimades même, des contempteurs de l'action qui, s'en tenant au verbiage, camouflent avec des théories le vide profond de leur nullité foncière, ne peuvent en rien nous atteindre, ni freiner notre volonté de mener à bien l'œuvre à laquelle nous nous sommes donnés.

Avertis des écueils, forts des leçons prodiguées par cet essai récent, nous aspirons à faire beaucoup mieux, beaucoup plus grand et envisageons, dès à présent, les possibilités de nous procurer les moyens d'y réussir, c'est-à-dire : des fonds.

C'est en toute confiance que nous nous adressons donc à vous. Nous savons que les anarchistes sont gens de cœur et que leur idéal ne peut prétendre se concrétiser hors l'enfance, hors la jeunesse. Vous comprendrez également que la moindre réalisation sert mieux l'Idée en démontrant sa possible matérialisation que l'éloquence du discours ou la valeur littéraire d'un article se cristallisant dans l'hypothèse.

Envoyez-nous votre obole ; recherchez dans votre entourage les camarades et amis que cette idée peut intéresser. Faites-nous parvenir vos suggestions au-dessus des questions de tendances et de personnalités, liguons-nous pour poursuivre l'âpre lutte à laquelle nous convie la carence de tous les despotismes, l'emprise de toutes les tyrannies.

Pour augmenter nos ressources, nous allons organiser, cet hiver, fêtes et loterie avec l'espoir que vous leur réserverez bon accueil et large publicité.

La Commission d'Etude,

P. Lentente, M. Theureau, M. Langlois, G. Gregoire.

Nota : Pour renseignements, s'adresser à G. Grégoire, 17, rue Amiral-Mouchez, Paris (XIIIe). Pour envoi de fonds : G. Rolland, 17, rue Amiral-Mouchez, Paris (XIIIe). — Chèque postal : 606.84 Paris. *Colonie Enfantine.*

L'Idée Libre publie son numéro de décembre (1 fr. 50 en vente à *l'Idée Libre à Herblay* (S.-et-O.).

Voici en extrait de son sommaire :

Un chapitre inédit des « songes perdus » par Han Ryner; *La Bible et les Mines de houille du Pôle Nord*, par Jean Malburet; *Faisons la chaine, vagabondage, vandalisme et tyrannie de l'Eglise*, par A. Lorulot; *L'Internationale de la vie*, par Brocheton; *Saintes Boutiques, revue critique*, etc., etc.

La Vie Régionale

LA CIOTAT

Sur le syndicalisme. — Le Travailleur de la S. P. C. N., du mois de décembre, comme tout organe bolchevik qui se respecte, annonce qu'en dehors de la C. G. T. U., il n'y a pas de mouvement révolutionnaire possible. Cette formule n'est pas de lui, car nous la trouvons tous les jours sur l'**Humanité.**

L'auteur de l'article ne se souvient sans doute plus du mouvement du bâtiment de La Ciotat, au mois de mai, lorsque la U. fit mettre les peintres, maçons, menuisiers, etc... en grève et qu'elle les laissa tomber royalement. La U. était venue pour créer de l'agitation et pour annoncer sur **l'Humanité :** « Le bâtiment de La Ciotat en grève ! Tous les chantiers sont désertés! Le moral des grévistes est excellent! etc., etc... » Pure démagogie qui se termina lamentablement pour les ouvriers et par l'exclusion du bolchevik Derose, dénoncé depuis des années par les vrais syndicalistes comme agent du patronat.

Si la place ne nous était pas limitée, nous parlerions des mouvements du 1er mai, du 1er août 1929 et du mouvement qui doit avoir lieu le 24 décembre chez les boulangers, en faveur du travail de nuit et que la U. veut saboter. (Nous ne voulons nous appesantir longuement sur la prochaine grève de 48 heures des boulangers qui n'est pas préparée sérieusement. Coup de pioche (**Humanité** du 20 décembre), malgré que les boulangers en fasse partie, parce que la fédération de l'alimentation est minoritaire.

Mais ce qui nous a le plus choqué dans ledit article, c'est que son auteur est un partisan effréné de l'augmentation des cotisations « ...et nous allons essayer de prouver que les quotités sont au contraire au-dessous de l'indice de la vie ». Nous nous demandions le pourquoi de cette croisade en faveur de l'augmentation. Nous avons trouvé le mot de l'énigme dans l'**Humanité** du 16 décembre, rendant compte du C. C. Unitaire. « L'augmentation de la cotisation est adoptée ». C'est sans doute par ordre du P. C. que cet article a été écrit.

Eh oui! augmentons les quotités afin que les permanents unitaires soient payés aussi grassement que ceux de la C. G. T. réformiste, afin qu'ils ménagent la chèvre et le chou pour se maintenir en place et ne plus retourner à l'atelier — le marteau abîme les mains!

Nous nous souvenons du rôle néfaste qu'a joué, et que joue encore le fromagisme dans l'histoire du syndicalisme. Aussi nous le combattons à outrance en envoyant tous ces permanents à l'atelier à côté des camarades de traail. Et le jour où nous aurons abolî les permanents, l'opportunisme syndical aura vécu et le syndicalisme redeviendra révolutionnaire comme aux temps de Draveil-Vigneux, Villeneuve-Saint-Georges, etc., et la lutte des classes refleurira de nouveau pour abattre le patronat et supprimer le salariat. — Le charpentier.

MARSEILLE

Groupe d'action anarchiste. — Aux groupes et individualités anarchistes. — Dans quelques semaines le gouvernement républicain va, par des fêtes splendides payées par la sueur et la mort des pauvres meskines, commémorer l'acte de brigandage commis en Algérie en 1830.

Il va, par des discours ronflants et appuyé par une presse servile, faire ressortir les bienfaits de la civilisation française dans ce coin africain. Nous savons tous, par les plaintes et les doléances des malheureux indigènes, de quelle façon les gouvernements qui se sont succédés en Algérie depuis Charles X, ont accompli cette œuvre civilisatrice.

Il n'y a à leur actif, aidés en cela par les hideux exploits de la soldatesque, que : vols, rapines, expropriations et injustices de toutes sortes appliqués aux arabes jugulés par l'ignoble code de l'indigénat qui existe toujours en fait, quoiqu'en dise M. Guernut, et cela aux bénéfices des financiers et des mercantis de tout acabit qui, dans la boue, le sang et la mort, ont ramassé des fortunes scandaleuses.

Le G. A. A. de Marseille pense qu'il est d'une impérieuse nécessité d'opposer la vérité au déluge de mensonges intéressés de tous ceux qui vivent sur le dos des peuples coloniaux.

Le groupe prend l'initiative d'ouvrir une campagne et pour que celle-ci ait le retentissement qu'elle mérite, il fait appel aux groupes et individualités anarchistes qui voudraient bien participer à ce mouvement.

Ceux que la question intéresse n'ont qu'à se mettre d'urgence en relation avec nous.

Adresser la correspondance à Armaing Henri, Bourse du Travail, Salle 6, Marseille.

Tours. — La Voix Libertaire est en vente chez Mme veuve Clémanceau, 44, rue Blaise-Pascal. Les camarades désireux de s'abonner ou qui auraient des communications à faire paraître, sont priés de s'adresser au camarade L. Tisseuil, 89, rue Raymond-Lefebvre, Saint-Pierre-des-Corps.

AMIENS

AU COMPTOIR CORRECTIONNEL

Nous ne suivons pas toujours — cela deviendrait fastidieux — les séances pour ne pas dire les représentations de cet appareil à condamner, que l'on dénomme le tribunal correctionnel. Les lecteurs de la **V. L.** ne s'y intéresseraient plus. Le menu fretin des voleurs de lapins, de volailles, de bicyclettes, de contrebandiers, de vagabonds, etc. y défile, récoltant invariablement **le tarif prévu par le Code** et qu'appliquent les magistrats, habitués à doser les délits comme un épicier derrière son comptoir, est rompu avec les pesées des différentes denrées qu'il débite à sa clientèle.

Cette semaine encore, une quantité de délinquants y a défilé :

Tout d'abord le conducteur d'automobile — cela devient de plus en plus fréquent — qui tua un cycliste à Albert, qui tenait rigoureusement sa droite, cependant, et pour lequel le président se montre clément, puisque pour cet homicide par imprudence, ayant entraîné la mort il ne lui est appliqué qu'une peine infime de trois mois de prison **avec sursis,** 100 francs d'amende et 5 francs pour infraction *au* Code de la route. Comme l'on voit c'est pour rien.

Par contre, des voleurs de bicyclettes sont un peu plus salés : 6 mois pour le vol d'une machine.

Un Marocain passe ensuite et récolte un mois avec sursis, parce qu'il avait volé **à des morts,** étant contremaître au service de la récupération, deux bagues provenant peut-être de cadavres non-identifiés.

Un autre a dérobé, à la devanture de la maison Demare, rue des Trois-Cailloux, un poulet ! 8 jours de prison ! Quel crime ! Un malheureux, **Edmond Mangot,** se voit attribuer aussi 8 jours avec sursis pour s'être approprié du bois dans la propriété d'une certain Cottrelle, débitant à Moreuil.

Tout cela est lamentable, pitoyable. Que de misères défilent là, devant ce comptoir où siègent d'éminents magistrats, compulsant le livre de la Loi, comme des prêtres récitent les prières devant l'autel.

Trois autres grands criminels comparaissent aussi devant cette justice à faux poids, qui poursuit sans pitié les petits et laisse échapper de ses filets le gros gibier qui sait se débattre et s'esquiver.

Ceux-là ont cambriolé, ou plutôt ont tenté de cambrioler. Qui et quoi ? Ils tentèrent, plutôt qu'ils ne firent un cambriolage, chez Cozette, le directeur de l'Union Coopérative, qui a paraît-il, une propriété à Belloy-sur-Somme et qui y villégiaturait.

Ces cambrioleurs de pacotille troublèrent le repos de cet apôtre de la coopération en coupant une toile métallique garantissant une fenêtre donnant sur le derrière de sa propriété, mais s'enfuirent dès qu'ils entendirent du bruit.

Peut-être voulurent-ils donner à ce militant du socialisme électoral une leçon sur le droit de propriété et avaient-ils lu de Proudhon son livre sur « **La propriété, c'est le vol** ».

Toujours est-il que pour cette peccadille et d'autres du même genre, comme le vol de deux bottes d'oignons et d'une cannette de bière, ils écoppèrent chacun plusieurs mois de prison.

Cette petite anecdote, que les journaux nous fournissent, nous prouve qu'il y a souvent loin de la théorie à la pratique et des idées de paternité sociale que l'on préconise à la pratique de la répression gouvernementale.

Du moins pour certains qui n'ont du socialisme que la surface. Il n'arrivera, je pense, jamais **à des anarchistes** de se faire les complices, les pourvoyeurs de la magistrature.

Pour nous, la magistrature est condamnée; cette institution de défense du droit de propriété subsistera tant que durera le droit de propriété, c'est-à-dire le droit de certains d'exploiter leurs semblables. La Justice populaire, le jour du Grand Soir, balayera cette institution avec les autres pour y installer la Justice tout court, c'est-à-dire le communisme libertaire, donnant à chacun et à tous le même droit à la Propriété sociale, avec le maximum de bien-être et de Liberté intégrale.

PONT-REMY.

Pont-Rémy a la bonne fortune de posséder, comme quantité d'autres communes, une fanfare dont nous ne pouvons du reste que nous réjouir.

La musique en soi est une si belle chose ! Entr'autres n'a-t-elle pas le don, comme l'on dit, d'adoucir les mœurs de notre pauvre humanité ? Grâces donc lui en soient louées ! si elle se bornait à prêter son concours aux fêtes publiques qui sont organisées en faveur de la classe ouvrière. La classe ouvrière, à Pont-Rémy, comme ailleurs, forme le plus gros de la population de notre commune et par surcroît, à notre point de vue, est la partie de la population la plus intéressante. Partant de là, elle a droit à toutes les distractions qui délassent le corps, meublent l'esprit, élèvent l'âme et le cœur vers l'art et la beauté. La musique est une de ces distractions-là.

La fanfare de Pont-Rémy devrait avoir ce noble but.

*
* *

Malheureusement, comme tout le reste dans notre belle société, la fanfare sert les intérêts des dirigeants locaux, des cléricaux et des réactionnaires.

Aussi prête-t-elle son concours uniquement — à part deux ou trois concerts publics dans l'année — à toutes les fêtes patriotiques et réactionnaires : pour le 14 juillet, le 11 novembre, la fête Jeanne-d'Arc, etc.

Mais y a-t-il lieu de s'étonner de cela quand on saura que le président de cette fanfare est le châtelain de Santieulle ? Son directeur est **Vogini,** professeur de musique à Abbeville, qui reçoit pour cette fonction une allocation hebdomadaire de 50 francs.

Naturellement, cette société va faire une demande d'augmentation dont les contribuables feront encore les frais et quoique ils paient déjà 1.200 francs par an pour cette fanfare qui compte en tout et pour tout 25 membres.

Avant la guerre, Pont-Rémy possédait deux fanfares : celle de la commune et celle de l'usine Saint. La disparition de nombreux musiciens tués à la guerre les a obligés, sous l'influence du curé **Masse** et du directeur **Hourdequint,** de fusionner et de n'en former qu'une sous la direction de la municipalité.

Une question se greffe sur cette fusion, celle des instruments dont le coût total serait évalué à près de cent mille francs. On dit que la commune serait bien embarrassée en cas de dissolution pour l'attribution de la part revenant à chaque société, car les réactionnaires cléricaux prétendent que les vieux instrument vendus appartenaient tous à l'ancienne fanfare municipale qui comptait à elle seule 38 membres. Ces messieurs voudraient faire avaler cette couleuvre-là à la population de la commune, mais ils n'y parviendront pas. Les contribuables ouvriers que nous sommes ont droit de connaître la vérité et ils sauront au besoin l'exiger.

Nous veillerons aussi que cette fanfare ne serve pas uniquement les intérêts d'une petite minorité de privilégiés — curé, directeur, bistrots — qui en sont membres honoraires, pour attirer l'eau à leur moulin, et qu'elle serve, à l'avenir, uniquement pour apporter à la classe travailleuse de Pont-Rémy des distractions saines et agréables, en développant en elle le culte du Beau et du Bien.

*
* *

A propos de l'article paru, il y a 15 jours, au sujet de la réunion **Vandeputte,** qui en donnait le compte rendu, « Germinal » publie l'articulet ci-dessous :

« Dans la **Voix Libertaire,** le **sieur Vacavant,** exclu du parti bolcheviste, donne un compte rendu **fantaisiste et mensonger** de la réunion Vandeputte à Pont-Rémy. **Il a entendu des paroles qui n'ont pas été prononcées par personne,** mais par contre **n'a pas entendu celles qui y furent dites.**

« Si Vacavant était chargé d'écrire l'histoire ce serait du joli.

« Et nous nous demandons vraiment pourquoi il n'est plus au parti des menteurs et des calomniateurs. **Il avait tout ce qu'il faut pour y demeurer et y faire son petit chemin.** »

Notre camarade **Vacavant** répondra comme il convient à cet articulet venimeux de la rédaction de « Germinal » dans le prochain numéro de la **V. L.** — Spectator.

VILLERS-BRETONNEUX

En marge vers le désarmement. — La Chambre des députés « siège de ceux qui **fabriquent des lois** » examine, depuis plusieurs semaines, le budget qui se chiffre pour cette année à 53 milliards. **Une paille !**

Dans les chapitres qui se discutent, notre attention à nous, quoique anti-étatistes, nous obligent à nous arrêter sur la façon d'agir de ces endormeurs !

Au moment où tous les politiciens plus ou moins rouges, parlent de paix, nous assistons en même temps à l'examen *de leur part du* budget de **la guerre.** Contraste des choses, contradiction des faits !

Tous sont partisans de la paix, et ils disent qu'ils s'acheminent de ce fait vers la suppression des guerres. Or, que voyons-nous ?

Herriot, radical bourgeois et patiote demandait que l'on fortifie la frontière de l'Est.

Charles Baron « socialiste » s'occupait dans l'intérêt de la défense nationale des poudres et salpêtres **bienfait technique.**

Où sont-ils les internationalistes d'avant-guerre qui disaient « les prolétaires n'ont point de patrie » ?

Nous pensons que sur l'idée de patrie, les socialistes ont beaucoup pâli. Tour ces gens nous bernent avec Locarno, Genève, La Haye, Londres, pacte Kellog **La guerre hors la loi** mais en réalité, travaillent encore et toujours pour la guerre.

Quand nous pensons que les électeurs crédules attendent que la paix vienne de ces pontifes, nous pouvons leur répondre que c'est une chose qu'ils ne verront jamais.

La guerre cessera le jour où les Etats n'existeront plus et en même temps pour attendre cet avènement quand les hommes n'accepteront plus de la **faire.**

Le régime actuel et même encore le plus rouge qui pourrait lui succéder se base sur la Force et l'Autorité et s'appuie, pour durer, sur l'organisation « Armée, Police, etc..

Donc, pour ces motifs, rien à attendre des charlatans politiques.

La Paix réelle ne peut arriver qu'en supprimant les frontières, les Etats et tout ce qui n'engendre que la haine et la misère mais qui ne cherche pas à créer « bien-être et liberté » qui est, à nous autres, anarchistes, l'idéal que nous voulons voir un jour se réaliser. — Maurice Truquin.

CONVOCATIONS

LILLE. — Le groupe **La Pensée Libre** se réunit tous les samedis, à 19 h. 30, 49, rue de Poids. Bibliothèque, vente de journaux et brochures. Un appel pressant est fait à tous les camarades et sympathisants.

La Voix Libertaire est en vente : 17, rue de la Vieille-Comédie ; 17, rue Neuve; 11, rue Wazemmes; 49, rue de la Vignette; 23, rue Courmont; 41, rue du Molinel; 26, rue d'Iéna

Le Gérant : LANGLOIS.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Limoges, imprimerie Rivet et Knorring